

bannières, familles chrétiennes, pèlerins isolés, tous se succèdent pendant de longs mois aux pieds de la Statue miraculeuse. Avec eux la France accourt, et les pays étrangers envoient eux-mêmes des représentants ; car la dévotion à sainte Anne d'Auray n'est plus confinée dans les limites de notre province ; partout connue, partout aimée, notre Patronne attire les foules au centre privilégié qu'elle s'est choisi.

C'est pèlerinages particuliers, quelque émouvants qu'ils soient, ne suffiraient pas : il faut, à certains jours, des manifestations grandioses où des milliers d'âmes s'unissent dans un même sentiment de foi et d'espérance. Depuis quelques années, ces manifestations de la piété envers sainte Anne ont pris de magnifiques proportions, et chacune d'elles est pour nous une joie en même temps que pour notre Mère un triomphe éclatant.

Les fêtes auxquelles nous avons assisté, le 25 et le 26 juillet, continuent dignement cette série de triomphes.

*
* *

25 juillet.

Avec les premières vêpres, la fête commence. Des milliers de pèlerins remplissent les rues du village, se pressent dans la Basilique, ou se répandent autour de la Fontaine et de la Scala-Sancta. Malgré la pluie qui tombe par instants, malgré la boue, ils continuent leurs stations et leurs prières, dans un va et vient pittoresque, où règne toujours l'ordre le plus parfait.

Les évêques sont arrivés. Avec Mgr Bétel, qui méritera dans l'histoire le nom d'Evêque de Sainte-Anne, Mgr Gonindard, archevêque de Sébaste, coadjuteur de S. E. le cardinal archevêque de Rennes, est venu, pour la